



Chronique 1 Aristophane et *L'Assemblée des femmes*

La chronique « En route pour les Lauriers » constitue un accompagnement adossé aux « Lauréats ». Destinée initialement aux futurs bacheliers, elle propose des contenus pédagogiques et certifiés autour de *L'Assemblée des femmes* d'Aristophane.

Aristophane est un poète grec du V^{ème} siècle avant notre ère. Il avait à peine vingt ans lorsqu'il a écrit sa première pièce, et la dernière qui nous soit parvenue est le *Ploutos*, datée de 388. Sur les 44 pièces que nous rapportent les savants alexandrins, seules 11 nous sont parvenues. En ce qui nous concerne, sa production théâtrale est presque essentiellement contemporaine de la guerre du Péloponnèse qui a opposé Athènes et Sparte entre 431 et 404 avant notre ère. Ainsi, dans les *Acharniens*, pièce jouée en 425, Diccéopolis, las de la guerre contre Sparte, souhaite conclure sa propre paix avec les Spartiates, ce qui lui vaut la colère des Acharniens. Dans les *Nuées*, en 423, Aristophane s'en prend aux idées à la mode, aux sophistes, à la nouvelle éducation qui moralise toute action. L'on voit ainsi que par le choix des thématiques qu'il mobilise, Aristophane s'inscrit précisément dans le cadre des réalités de son époque.

Dans plusieurs des pièces qu'il compose, Aristophane donne le premier rôle aux femmes. C'est le cas des *Thesmophories* et de *Lysistrata*, deux pièces jouées en 411. Dans les *Thesmophories*, Aristophane s'en prend au tragique Euripide dont il parodie des scènes entières. Avec *Lysistrata*, le poète signe un nouvel appel à la paix. Dans cette pièce, sous l'égide de Lysistrata, celle qui souhaite avant tout résoudre le conflit armé, les femmes, afin de convaincre leurs époux de conclure la paix, décident de faire la grève du sexe tant que dureront les hostilités. Ainsi, l'avant-dernière pièce d'Aristophane, *L'Assemblée des femmes*, vraisemblablement représentée en 392, s'inscrit dans une généalogie de poèmes comiques qui laissent une large place au genre féminin.

Dans *L'Assemblée des femmes*, la cité athénienne connaît un profond bouleversement parce que des femmes ourdissent un complot qui n'a pas tant vocation à mettre en place une gynécocratie – c'est-à-dire un régime politique où le pouvoir est exercé par des femmes – qu'à faire voter des lois innovantes. Les femmes ont dans l'idée que les hommes n'ont pas eu, jusqu'alors, le courage de présenter de tels projets de loi et elles décident de se faire passer pour des hommes afin de défendre leurs convictions. Pour rappel, les femmes ne sont en effet pas citoyennes et n'ont pas le droit de présenter des projets de loi ou de voter dans les

assemblées. La pièce commence donc par mettre en scène la répétition d'une séance à l'assemblée, avant que les votes, à proprement parler, ne se déroulent. La séance elle-même ne figure pas dans le texte composé par Aristophane et son déroulement est rapporté *a posteriori* au spectateur. Plusieurs des réformes ne sont pas présentées pour elles-mêmes, mais elles sont l'objet de différentes saynètes dont l'enjeu – comique et dramaturgique – est de tester à la fois leur bien-fondé et leur pertinence.

Contrairement à plusieurs des pièces d'Aristophane, *L'Assemblée des femmes* ne s'inscrit pas immédiatement en regard du contexte militaire ou politique contemporain du poète. Là est la différence principale que la critique littéraire établit entre la comédie ancienne, dont la dénomination caractérise usuellement l'ensemble de la production d'Aristophane, et la comédie moyenne, toujours politique, dont l'intrigue n'est certainement pas privée, mais repose moins étroitement sur l'actualité. Les procédés comiques y sont malgré tout assez voisins et, en ce qui concerne *L'Assemblée des femmes*, reposent en premier lieu sur les réalités de la représentation, puisque les personnages féminins sont, à Athènes, joués par des hommes. Ainsi, lorsque les femmes se déguisent en homme dans la pièce, il faut garder à l'esprit qu'il s'agit en réalité d'un homme déguisé en femme qui s'est déguisée en homme. L'imbrication des strates ne peut que prêter à rire, au fil des propos prononcés par la protagoniste Praxagora.